

NOTICE BIOGRAPHIQUE
SR M.-DE-TOUTES-GRÂCES M.-Louise Dusablond
SŒUR DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC
DÉCÉDÉE LE 3 AOÛT 1956
à l'âge de 82 ans ; de religion, 63 ans

Vol. xi

No, 60

« Aspirez aux dons les meilleurs. »
(Saint Paul, 13)

Ce conseil de l'apôtre qui a traversé les siècles, semble présomptueux à la jeune postulante qui en lit et médite le texte. Aussi, grande est sa joie quand, sur un ton persuasif et agréable à la fois, elle entend l'énoncé et les principes d'application des « Caractères de la Charité. »

« Elle n'est pas envieuse, y assure-t-on,
« Elle est patiente,
« Elle ne s'enfle pas,
« Elle ne cherche pas son intérêt,
« Elle trouve sa joie dans la vérité, etc., etc ... »

Ces divisions apportent à Sœur Dusablond, qui n'a pas divulgué son malaise, la lumière et la paix convoitées depuis quelques mois ! Pour elle, son « don le meilleur, » c'est la charité ! Ce sera son échelle mystérieuse qui, sans risque et sans heurt, la conduira de la terre au ciel, jusque dans les bras du Père ! Tout heureuse en son intérieur, elle ne marchera plus à l'aveuglette et laissera le voile de son navire de perfection, se gonfler sous l'air pur de la CHARITÉ !

En possession maintenant de la « recette qui sanctifia Sœur Marie-de-Toutes-Grâces, nous déroulerons sous vos yeux, le long ruban de sa vie rayonnante... ruban, sur lequel sont fidèlement enregistrés, mieux que sur des rubans magnétiques, les « traits d'une fructueuse carrière » pour le profit des émules qu'une vie ardente aura conquises à la Charité !

Dans un foyer où le travail est à l'honneur, naît en ce 28 juillet 1874, la première des onze fleurettes qui formeront le bouquet familial des parents Dusablond ! Ils demeurent dans la paroisse de Saint-Sauveur à Québec, et la petite qui vient de naître, en les comblant de joie, reçoit comme nom de chrétienne : Marie-Louise ! Le chef de la famille s'appelle Joseph, et la mère, porte le prénom que le bébé vient de recevoir ; ces époux semblent apparentés tous deux, aux saints Modèles de Nazareth, qu'ils voudront imiter en effet, dans leur parfaite fidélité aux lois du

Seigneur. La générosité est de mise en toute saison, où se succèdent rapidement, en ce milieu de choix, joies et peines, sourires des berceaux et pleurs de départs précipités que la tendresse familiale ne peut retenir. Six petites Sœurs et deux jeunes frères, fleurs trop délicates pour s'acclimater ici-bas, ont pris racine dans les parterres éternels... Aux heures douloureuses, où de petits cercueils blancs faisaient leur subite apparition, Marie-Louise, entrevoyant des larmes dans les yeux maternels, et se méprenant sur leur identité probable, disait candidement : « Tu dois être heureuse, maman, d'en avoir autant qui s'en vont près du bon Dieu! » Ces réflexions de foi d'une aînée, avaient le don de faire épanouir de nouveaux sourires, dans le foyer éprouvé. En somme, après ces départs successifs pour l'au-delà, il ne restera plus, en cette famille, qu'une « trinité de sœurs » très aimantes et unies, et partant, très heureuses !

Pour donner suite aux événements, nous avons laissé grandir trop vite notre Marie-Louise, occupée constamment au bonheur des siens, surtout à, celui des sœurette tant aimées... Ce trio est, en effet, inséparable dans ses jeux, dans ses promenades et même dans les travaux domestiques les trois y sont ou il n'y a personne ! Nous pouvons imaginer assez facilement la scène enfantine lorsque, échangeant ses jouets pour son sac d'écolière, Marie-Louise se dirige vers le Couvent de Saint-Roch de Québec! Là, les Filles de la Bienheureuse Mère Bourgeois, reçoivent la nouvelle venue, et l'une d'elles inscrit dans un grand livre, le nom de la petite étudiante avec certains détails concernant sa famille. Ce procédé étonne l'enfant qui songe en son intérieur que, dans l'avenir, ses succès, ses revers ou ses espiègleries même seraient consignés dans ce gros cahier qu'elle redoute... et de là, à prendre une résolution d'envergure, il n'y avait qu'un pas : « Je ferai bonne figure partout, dit-elle ! Ainsi, papa et maman seront contents de moi ! » Le travail sérieux devait commencer et les innocentes petites taquineries dirigées surtout contre ses meilleures amies, et formant un programme journalier pour la nouvelle élève, n'influenceront ni ses notes, ni ses succès.

Son ciel d'étudiante ne fut pas assombri, paraît-il, et ses clairvoyantes maîtresses, bien inspirées, préparèrent Marie-Louise à sa première communion, dès l'âge de neuf ans. Ce grand privilège pour l'époque, devait lui en apporter un second : celui de recevoir le même jour, des mains du futur Cardinal Taschereau, le sacrement de Confirmation. « Les admirables Éducatrices n'ont rien épargné pour disposer nos âmes à la venue du Seigneur. Aussi, déclare l'intéressée, ma reconnaissance leur est assurée ! De tout coeur, je prie la Sainte Vierge qu'elles m'ont montrée si bonne, de bénir à nouveau, leur grand dévouement auprès des jeunes ! »

âme chrétienne, vous a-t-on dit ! » Cédant alors à l'appel de l'Époux, vous êtes entrée dans la salle du festin pour les Noces éternelles ! Que le Dieu de Charité remplisse votre âme de joies sans fin !

Les funérailles présidées par Monsieur l'aumônier Gérard Lapointe, eurent lieu à la Maison Mère-Mallet où une nombreuse assistance vint renforcer le groupe de la parenté et des amis de la défunte, avec les diverses délégations de nos maisons de la ville. Nos révérendes et bien-aimées Mères et Sœurs, en dernier témoignage d'estime, assistent à l'oblation des saints Mystères, et se rendent jusqu'au lieu de sépulture où reposera désormais, celle qui ne connut ici-bas que prière, travail souffrance et apostolat ! De là-haut maintenant, bien-aimée Sœur, demandez à Marie, Confidente de votre vie, de susciter de « nombreuses émules de votre cordiale charité ! »

R.I.P.

connut alors, les réactions de ces déboires passagers causés par la maladie qui l'acheminait sûrement vers le port éternel, alors qu'un lourd silence pesait encore sur l'avenir de « son protégé ».

En avril 1956, il devint évident que l'état général de notre bonne patiente réclamait les secours spirituels que l'Église dispose pour ses enfants qui entrevoient le havre d'éternité ! Son coeur tout purifié, disait-elle, volait déjà vers la céleste Patrie, quand la marche de la maladie sembla ralentir, pour multiplier sans doute, les occasions d'offrande au bon plaisir divin. . . Son invariable sérénité causa-telle quelque surprise à une fidèle visiteuse qui, ne percevant jamais le moindre effroi à la pensée du jugement, se risqua à lui demander : « Ma Sœur, avez-vous peur du bon Dieu ? » Non, lui fut-il répondu ! Je ne me souviens pas d'ailleurs, d'avoir jamais jugé le prochain en mal. Je compte donc sur la grande miséricorde du bon Dieu qui a dit par son Fils : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ! » Cette déclaration, à cette heure solennelle, quand le jour éternel commence déjà à luire, quand s'évanouissent les ombres d'ici-bas, est le plus éloquent plaidoyer que nous puissions faire en faveur de cette « Apôtre de la CHARITÉ » Pour couper court aux défaillances de la parole ou des gestes désobligeants, Sœur Marie de-Toutes-Grâces, à qui les textes évangéliques étaient familiers, retranche même ce qui peut s'apparenter aux jugements téméraires : *Ne jugez pas*, devient pour elle, comme une arme tranchante qui coupe court à tout sentiment intérieur défavorable au prochain. L'apologie de notre bien-aimée Sœur vient de se terminer par cet émouvant témoignage que sa parfaite lucidité et son habituelle franchise scelleront à jamais !

Les forces déclinant, pour une deuxième fois, les bienfaisants secours de notre sainte Religion, lui seront administrés. Au soir du 7 juillet 1956, le Révérend Père J.-F. Langlois, c.s.v., aumônier temporaire, lui apporte, avec les saintes Onctions, les grâces qui lui aideront à franchir la dernière et douloureuse étape. . . Un mois presque, s'écoule encore avant que le « Veni suprême » se fasse entendre ! Vainement, avons-nous attendu le retour des deux parentes religieuses dans notre Communauté, chères Sœurs Sainte-Madeleine-du-Carmel et Saint-Léopold, doublement Sœurs et toutes deux, dans la République voisine ! La première y suit des cours de diététiques et la seconde, se dévoue à Lowell, où elle est missionnaire depuis quelques années. Malgré leurs vifs désirs de venir, auprès de leur digne cousine, prendre des leçons d'édification, le voyage ne s'effectue qu'en pensée... et le sacrifice est offert aux intentions de la douce mourante.

Au premier vendredi du mois, le 3 août 1956, dans un silencieux acquiescement, dit la chronique mensuelle, Sœur Marie-de-Toutes-Grâces, reçoit vers 1 heure 30 du matin, son ultime obédience de religieuse ! « Partez,

En septembre cependant, c'est à notre Pensionnat de Lévis que nous rencontrons notre écolière où, durant sept belles années, elle suivra, outre le programme scolaire pour l'obtention du brevet, des cours de musique et d'anglais. L'institution enseignante, sous le vocable de Notre-Dame-de-Toutes-Grâces, avait des éducatrices de marque qui jouèrent un grand rôle dans la vie de Mademoiselle Dusablond. Comme maîtresse de discipline, vénérée Mère Sainte-Hélène, ex-supérieure générale, exerça une heureuse influence sur son élève, toujours docile à ses enseignements. Feu Sœur Saint-François-de-Borgia, la première du nom, remarquable par ses vastes connaissances et la doctrine sûre de son enseignement religieux, était l'institutrice des dernières années, et son action, amplifiée par ses exemples de ferveur religieuse, illustre les thèmes développés en classe. Il n'y a rien d'étonnant alors, qu'aux pieds de Marie, notre adolescente ait entendu parfois; un appel à la vie parfaite ! Mais le « secret du Roi » fut si bien gardé, qu'au terme de ses études, alors que les vacances perpétuelles s'annonçaient, aucune compagne n'aurait désigné Mademoiselle Dusablond, comme future candidate au Noviciat.

Revenue au foyer familial, douée d'un caractère joyeux et de manières agréables, Marie-Louise devient vite la vedette d'un « cercle d'amis ». La musique et le chant entretiennent de bonnes relations; et ne sont pas exclus des rangs, les frères et connaissances masculines de ce groupe de choix. Peu à peu, se nouent des amitiés très solides dans ces rencontres amicales, et le coeur de notre jeune fille s'abandonne à la joie d'être aimée... Des fréquentations sérieuses s'amorcent même, et un réseau de filets mondains, semble retenir dans le monde, celle que nous voudrions voir s'en éloigner !

Une note intime fait connaître les circonstances de sa décision soudaine : « Un jour, écrit-elle, en faisant la visite de l'orphelinat d'Youville, je rencontrai bonne Mère Sainte-Hélène qui me posa cette question brûlante : « Que faites-vous donc dans le monde, Marie-Louise? » Sur ma réponse, que je ne pouvais me décider à entrer au Noviciat, cette indulgente Mère reprit dans sa grande charité : « Je vais prier pour vous. » En effet, quelques semaines plus tard, une grâce particulière et puissante me donna le courage nécessaire pour prendre la décision qui s'imposait. Cette grâce me vint en écoutant un sermon sur l'appel de Notre-Seigneur, au jeune homme riche... Il refusa de suivre le Maître, me suis-je dit, toute tremblante ! Il me semblait que, son sort m'attendait ! Cette attitude me fit tellement comprendre le danger où s'expose celle qui résiste à la grâce que, bouleversée et conquise, sans avoir connaissance du reste de la cérémonie et de la bénédiction du Saint-Sacrement, je dis à maman, au retour : Je vais entrer au Noviciat ! Après l'approbation de mes parents, je fis ma demande officielle à la Communauté, et il fut alors convenu que le secret le plus absolu serait gardé sur cette dernière démarche.

Avant de quitter définitivement le « cercle d'amis » qui tenait maintenant une place si large dans le cœur de cette prétendante, une soirée fut annoncée et organisée chez Monsieur Dusablond. Avec une animation juvénile, les chants, la musique, les jeux divers conduisirent le groupe au numéro final, d'ordinaire très recherché, parce que renfermant quelque secrète surprise. Tout bas, les amis se disent entre eux : Que sera celle de ce soir? C'est l'heure de l'annoncer... Fébrilement, les oreilles se tendent... Est-on le jouet de quelque méprise? Mademoiselle Dusablond, en cette dernière partie, annonce son entrée au Noviciat pour le lendemain ! Surpris, les visiteurs ripostent par des projets bien différents du sien... Enfin, l'on se sépare, sans être vraiment fixés sur le sérieux de la déclaration.

Au jour fixé, en ce 3 mai 1893, vénérée Mère SainteChristine, maîtresse des novices, reçoit une postulante sur laquelle reposent tant d'espoirs, dit-on ! L'âme encore frémissante des événements presque tragiques de la veille et des adieux aux chers parents et aux petites Sœurs qui s'affolent, notre « apprentie en perfection » arrive accompagnée du papa et de la maman. Aussitôt, elle constate que l'ambiance du noviciat lui rappelle celle de ses années d'études, et que la gaieté, cette guérisseuse de blessures, règne en maîtresse dans ce groupe où l'on aime Dieu et le prochain de tout son cœur.

Nous avons vu déjà que la CHARITÉ fut la bienfaitrice « boussole » qui l'orienta d'abord et la conduisit ensuite au port ensoleillé de la paix rayonnante. C'est toujours sous cet angle de charité fraternelle qu'il faut maintenant envisager les années de probation, et plus tard, le travail missionnaire où se dépensera sans compter, celle qui, avec une grâce particulière, portera le nom de la Patronne de son cher Couvent : Sœur Marie-de-Toutes-Grâces.

Le fervente novice à qui rien ne semble coûter, évolue avec aisance dans les divers offices, toujours à l'affût de dévouement, réalisant encore maintes choses qui font plaisir. Nos chères Sœurs malades voient partir avec regret, au terme du travail, la petite Sœur si aimable qui semble deviner leurs malaises et trouve toujours le moyen de les soulager, ne fût-ce que par ses sourires. Cette sympathique novice augure déjà le rôle qu'elle jouera avec tant de perfection, au cours de son édifiante carrière, En plus des attributions de maîtresse d'anglais et de musique, aux élèves de l'externat, *l'Ange des petites attentions*, comme on l'appelait, trouvait la facilité d'obliger maintes compagnes qui paraissaient surchargées.

rien deviner des troubles profonds que subit l'organisme en déroute. Ce régime de Charité à la porte du parloir, dure sept ans... mais la vie communautaire aussi a ses heureuses répercussions... Lisons les témoignages unanimes de ses consœurs qui nous la décrivent au naturel, en des lignes touchantes par leur simplicité, comme la vie qu'elles retracent :

« Notre chère Sœur, y est-il écrit, nous a grandement édifiées par une vie religieuse exemplaire, et par la pratique des vertus les plus cachées. Sa charité était sans bornes...

Jamais un mot désagréable sur ses lèvres, mais dans son attitude sereine et recueillie, se lisait aussi son grand respect pour l'Autorité, sans égard pour l'âge ou les emplois déjà exercés ! Que dire aussi de son « esprit de pauvreté » ? Avec édification, nous voyions cette vénérée Sœur, réparer ses humbles vêtements avec un soin tout religieux et comme une simple novice, demander ensuite l'approbation de ses Supérieures. Les bas des bons vieillards devenaient son « lot » où se promenait l'aiguille alerte pour les réparations journalières... Mais en récréation, sa gaieté amenait généreusement la conversation. Tout un répertoire d'historiettes amusantes, comblait les vides et déridait les physionomies les plus austères... Grand fut donc l'émoi en cette maison, quand on apprit les ravages que lui causait une « maladie grave » qui ne devait pas céder aux meilleurs traitements ! Victime du cancer dont la « langue » semble le point de mire, notre bien-aimée Sœur, gravira un à un, les échelons de sa douloureuse montée... Elle y a songé et son cœur est prêt. »

Le 15 octobre 1955, au milieu des regrets de ses protégés qui croient à une absence momentanée, elle quitte son dernier champ d'action pressentant le suprême sacrifice qui s'annonçait... À l'infirmerie de la Maison Mère-Mallet, où se trouvent encore nos Sœurs malades, le diagnostic n'est guère rassurant ; son seul espoir est d'obtenir par une patience invincible, le retour de la brebis égarée, dans le bercail du Bon Pasteur. Ses prières se prolongent à la chapelle, et ses colloques du jour et de la nuit sollicitent l'abandon à tous les vœux divins ! Elle s'attache à la CROIX qui l'étreint... et la CROIX, à son tour, l'embrasse de son poids de plus en plus lourd... La difficulté de l'alimentation et le sacrifice de l'expression orale forment déjà un actif substantiel au renoncement imposé. Mais que de numéros s'ajoutent encore au programme des retranchements... Notre douce malade ne demande rien ! On peut la changer de chambre, oublier l'apport d'un médicament à l'heure convenue, ou le menu d'un régime qui se fait si personnel, rien ne signale ces soustractions, si ce n'est l'esprit d'observation des compagnes charitables qui avaient remarqué surtout l'attitude paisible de la bonne malade. Personne ne

encore au profit de la langue seconde qu'elle maniait habilement. Les pensionnaires surtout aimaient le « régime de détente » et usaient largement des permissions obtenues ! La complaisante maîtresse ne soupçonnait pas l'intrigue, et il arriva parfois que ses intentions charitables, fussent mal interprétées... Elle en convenait avec tant d'humilité, que l'incident était vite clos, et les élèves fautives étaient les premières à régler le cas dans le « sens d'une entente cordiale ».

Au cours de cette période de responsabilités dont nous parlons, la sûreté du jugement et la sagesse des réponses parfois inattendues, surprisent plus d'une inférieure ignorant le « stratagème tout marial » dont usait, à leur profit, la Supérieure consultée. Au bénéfice des moins expérimentées que le fardeau accable peut-être, à certaines heures, Sœur Marie-de-Toutes-Grâces consigne elle-même la réponse : « Toutes les causes qui m'étaient soumises, avouait-elle, étaient d'abord confiées à Marie... C'est dans cette arche de salut, que je déposais mes requêtes, pour en recevoir les réponses que je devais transmettre, comme représentante de l'Autorité. » Ainsi, s'explique l'attitude sereine et ferme à la fois qui a marqué d'un cachet profondément marial, et d'une expression si charitable, les années débordantes d'une phase riche en mérites et en exemples de vertus!

Deux dates, dont l'une aux reflets dorés en 1945, et l'autre, dix ans plus tard, aux rayons diamantés, ont commandé une « halte heureuse » dans la Province du Sacré-Coeur d'abord, et ensuite, dans notre maison de Nazareth où se dévouait alors, la généreuse missionnaire de la Charité. Ces jours ensoleillés par la grâce du ciel et par l'affection sincère de la Communauté, enrichis par les témoignages de la Reconnaissance qui voulait enfin s'exprimer, réconforta doublement notre jubilante Héroïne... Il est sûr que l'Époux divin la gratifia alors de grandes faveurs, mais l'histoire reste muette sur les manifestations qui ont entouré ces « jubilés » vraiment remarquables.

Il semble que vers cette époque, une « vague de générosité » ait voulu soulever le niveau d'apostolat de Sœur Marie-de-Toutes-Grâces ! En effet, Pour réparer les défaillances en paroles et en actes d'un membre du clergé particulièrement connu, à l'école de son amie, la petite sainte Thérèse, elle aussi deviendra « l'apôtre du Sacerdoce ». Déjà, comme une réponse divine, les aspérités du Calvaire à gravir, se dessinent à son regard ! Elle éprouve aussi en son coeur et en sa chair les effets d'une rançon qu'elle désire... Puis simplement, discrètement, la Providence agit et les obédiences de 1948 fixent à Nazareth, la dernière étape de ses activités missionnaires. En cette Institution qui recueille les vieillards et les Messieurs pensionnaires, la nouvelle portière qui nous intéresse, y exerce d'abord l'apostolat du sourire obligeant, des manières empressées et courtoises, et d'un « emploi du temps » qui ne laisse

À s'oublier ainsi, les mois s'écoulaient rapidement, et la date de la profession approche. Dix jours de retraite fervente, préparent la nouvelle élue un don total ! Le 4 mai 1995, Soeur Marie-de-Toutes-Grâces est SOEUR DE LA CHARITÉ et la mise au point de son programme spirituel, semble lui donner des ailes pour les tâches difficiles que lui assigne l'obéissance. Une fois de plus, le mot de l'Imitation lui revient en mémoire : « Rien n'est si doux que l'Amour »

Sur les routes de la Charité, nous voyons maintenant notre jeune ouvrière de 1895 à 1913 dans les maison de l'Institut à Saint-Raymond, Lambton, et Saint-Anselme. À ces endroits, lui reviennent naturellement, la musique instrumentale et vocale, l'anglais dans certaines classes, une série de travaux domestiques, et l'occupation de *ne rien refuser des services demandés* ! Avec un tel itinéraire, la perte du temps n'est pas à redouter... La courageuse missionnaire assume encore une grande part des ménages exigeant un déploiement de forces physiques, dont elle se croit gratifiée, épargnant ainsi à ses Sœurs, moins libéralement servies, des fatigues supplémentaires souvent renouvelées. Sait-on qu'en ces temps un peu reculés, l'entretien des parquets de bois mou sans l'outillage moderne pour les arts domestiques, entraînait de laborieuses corvées périodiques sans omettre, en plus, les longues séances de buanderie et de repassage ?

Ce n'est pas en vain que Sœur Marie-de-Toutes-Grâces, travaillait, durant ces années de joyeux dévouement, à approfondir le caractère de la vraie Charité : *Elle ne cherche pas son intérêt* ! Pouvait-elle rechercher ses aises, ou simplement songer à diminuer le travail absorbant de ses longues journées, quand on sait que, pendant six ans, elle entoura une Supérieure malade, d'attentions et de soins discrets, avec la délicatesse de l'enfant et l'amour d'une mère.

À cette période, où le rire est si clair et le coeur si généreux, quel travail « d'émondage spirituel » peut-elle offrir au Maître divin qui lui a réservé une part de choix, dans l'entretien de « son vignoble de la Charité? » Le coup d'oeil très sûr que possédait Sœur Marie-de-Toutes-Grâces, lui faisait découvrir, dès la première entrevue, les manies et les faibles de l'élève qui se présentait, de la consœur désignée pour partager ses travaux, ou du visiteur qui passait rapidement ! Un mot alors, un regard entendu, une réflexion inoffensive mettaient alors l'entourage immédiat sur la piste... elle avait vu... elle savait ! Ce point délicat fournira maintenant la « matière au travail sérieux » chez l'aspirante aux dons les meilleurs ; et après plusieurs années de vie très intime, l'intéressée ignorait sans doute, la découverte précoce des débuts, car jamais les procédés ne furent influencés par ces connaissances indépendantes de son vouloir !

Dans l'exercice de ses diverses charges auprès des élèves, la rigidité de la

discipline semblait inconnue... Les étudiantes savaient glisser quelques réflexions, échanger quelques mots, sans craindre le regard de la maîtresse qui, tranquillement, donnait le premier accord de la musique, ce qui mettait *alors d'accord*, les voix et les gestes au diapason de la volonté de l'officière. Si les cours de langue anglaise apportaient aussi quelques instants de détente à contretemps, l'institutrice savait alors habilement susciter des embarras de traduction ou de correction grammaticale, qui ramenaient vite l'attention dispersée des élèves. Ces écarts de jeunesse à la classe ou au pensionnat comme maîtresse de discipline, trouvaient la maîtresse pleine d'indulgence, et les réflexions de ses élèves d'autrefois, montrent bien que si Sœur Marie-de-Toutes-Grâces semblait dépourvue du « sens autoritaire », sa sage méthode cependant, était riche en principes de conciliation, et favorisait singulièrement la franchise, l'honnêteté et l'entrain dans l'action.

Avec les obédiences de 1913, le professeur de musique et d'anglais, sans remiser complètement ses instruments de travail, se voit chargé de responsabilités plus lourdes, et Deschambault lui ouvre ses portes comme Supérieure ! La carrière de la bonne compagne dont nous relatons l'histoire, reçoit une nouvelle orientation, et pendant 35 ans, nous la verrons occuper des Postes de premier plan, soit dans les résidences, soit dans les diverses Provinces, où elle exercera, (à titres divers une autorité maternelle qui lui gagnera toutes les sympathies et lui assurera l'estime des nombreuses personnes qui seront fières de l'avoir connue !

Dans l'exercice de sa charge, alors qu'elle débutera seulement, la Supérieure qui pratique depuis de longues années « l'oubli de soi » semble déjà rompue au métier, dès le premier stage de ses nouvelles fonctions. Sa joie rayonnante, son calme constant qui lui assure une enviable égalité d'humeur, sa bienveillance contagieuse, établissent comme un climat d'union fraternelle, une atmosphère de charité que remarquent même les élèves, quand elles disent naïvement au parloir : « Comme elles s'aiment, nos maîtresses ! Si deux s'absentent pour la retraite, les autres s'ennuient et désirent leur retour ! » En effet, ces « foyers de charité », sans être à l'abri des épreuves, car la Providence a mille moyens de sanctifier les cœurs droits, devenaient des « centres de ferveur » attirant le regard divin qui se complaît dans les oeuvres de l'amour.

L'ardente piété de la Supérieure s'alimentait aux sources pures de l'Évangile, de l'Eucharistie et de Marie, Reine des cœurs ! Qui ne l'a vue, à l'occasion de ses retraites annuelles surtout, passer de longues heures au pied de l'autel ou près de la Madone pour un dernier rosaire, avant le repos du soir, et repartir un peu contrastée quand la cloche annonçait la fin des colloques ! Dans ses réollections, plus d'une compagne d'alors a pu observer, avec quelle exactitude, la retraitante dont nous suivons les traces, faisait le relevé des instructions entendues... Nous avons en mains

de petits carnets minces, n'ayant d'autre valeur que le résumé des 25 sermons du prédicateur de la retraite, écrit d'une écriture égale et ferme, sans une ligne vacante pour en annoncer le titre. Beaucoup de ces livrets spirituels ont alimenté déjà des « fourneaux » mécontents sans doute, de faire disparaître ces trésors qu'une piété fraternelle cherche en vain... Plusieurs cependant ont échappé au désastre du feu, et nous retrouvons en, ces témoins du passé, une nourriture substantielle et abondante que devait rechercher l'auteur de ces lignes, pour alimenter sa ferveur. On dit souvent qu'il y a mieux que de couvrir des pages d'écriture pendant la retraite... il y a aussi à les relire ! Ce qui peut surprendre et édifier à la fois, c'est que les textes de « ces petits cahiers » étaient lus et médités avec profit, les dimanches ou pendant les oraisons du matin. Une consœur en fit la consolante expérience : Intriguée par une lecture attentive et prolongée que faisait sa Supérieure, dans un petit calepin sans importance, lui demanda à la récréation du soir : « Quelle lecture intéressante a pu vous absorber si longtemps, en cet après-midi du dimanche, note l'intéressée ? - J'y ai renouvelé ma jeunesse, répondit la sage lectrice... et j'ai compris des choses que j'ai notées au début de ma vie religieuse, et qui avaient alors un sens caché, mais le Seigneur a daigné me le découvrir aujourd'hui. » Comme pièce de conviction, elle ouvrit au hasard, les précieux feuillets, faisant ainsi partager par les Sœurs présentes, le festin délicieux qui avait nourri sa dévotion. Lisons ces bribes significatives qui intéressèrent vivement la Communauté : la ferveur de l'oraison se refroidit souvent au réfectoire, y lisions-nous ! Attention, pour garder dans l'âme, le feu qui y brûle ! À une consœur demandant quelques miettes du banquet, il fut répondu : C'est un mauvais calcul de sacrifier pour une goutte d'eau, un degré de gloire éternelle ! Une jeune, plus timide, jamais complètement rassurée, reçut aussi une réponse qui semblait descendre du ciel : Vouloir repartir, ma Sœur, y lisait-on, c'est être déjà partie. .. À une retardataire qui poussait la porte un peu bruyamment, le choix tomba sur cette ligne si à propos : Le bien ne fait pas de bruit ! Enfin, comme bouquet spirituel, une maxime que réclama, à l'aveuglette, une nouvelle arrivante, et qui se lit ainsi : Donnons nos plus beaux sourires aux personnes qui nous sont antipathiques ; nous serons certaines alors, d'avoir fait un pas vers l'union ! » Inutile d'ajouter, d'après les témoins, que ces récréations étaient non seulement édifiantes, mais très gaies et *reposantes* !

Cette longue tranche de la vie ardente de Sœur Marie-de-Toutes-Grâces, débutant à Deschambault, se poursuivit ensuite à Lowell, à La Jemmerais, puis aux Provincialats comme supérieure, assistante ou conseillère! Les inter-règnes à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et à Cacouna, la trouvèrent auprès des élèves, soit pour la musique ou comme maîtresse de discipline, ou